

Apprendre et comprendre : regard de deux collégiens

MOTS CLÉS: MÉTHODES • ÉCOLE OBLIGATOIRE • COLLÈGE

Donika Thaqi et Michaël Scaffidi sont tous deux étudiants au Lycée-Collège des Creusets à Sion, elle en 2^e année et lui en 5^e année. Ils ont accepté de se prêter au jeu de l'interview pour évoquer l'approche de l'apprendre à apprendre au LCC, tout en faisant un retour sur leur relation aux méthodes de travail dans leur parcours scolaire antérieur.

INTERVIEW

Estimez-vous avoir les bons outils pour bien étudier ?

Donika : Au collège, chaque professeur ou presque nous partage ses techniques et ses manières d'approcher la matière, même si naturellement chaque élève doit découvrir sa façon personnelle d'appréhender le savoir. J'ai vraiment l'impression qu'on nous accompagne tout au long de notre parcours d'étudiant.

Michaël : En 1^{re} année, nous avons abordé la méthodologie de la prise de notes en cours de français. Et nous l'avions aussi évoqué en cours d'anglais, d'allemand et dans plusieurs autres branches. Cette année, mon professeur de philosophie nous a fait une remise à niveau, car notre manière d'apprendre évolue au fur et à mesure que l'on gagne en autonomie.

Au primaire et au CO, vous a-t-on montré différentes pistes pour apprendre à apprendre ?

Donika : Pas vraiment, en tous les cas pas autant qu'ici. En arrivant au collège, j'étais un peu déboussolée, aussi j'ai l'impression que l'on ne m'avait pas suffisamment préparée à cette évolution des méthodes de travail. Cette anticipation m'aurait permis de passer plus aisément à l'étape suivante, car les stratégies pour bien étudier ne sont pas forcément les mêmes.

Michaël : J'ai le souvenir qu'on nous a présenté quelques outils, mais sans prendre suffisamment de temps pour cela. Certains enseignants portent une attention particulière aux stratégies d'apprentissage, mais pas tous. Reste que même dans ce collège où beaucoup de professeurs fixent leur attention sur les techniques d'apprentissage, force est de constater que certains étudiants savent ce qu'ils devraient faire, mais ne le testent même



Donika Thaqi et Michaël Scaffidi

pas, ou alors en période de crise et là elles s'avèrent totalement inefficaces.

Selon vous, tous les élèves, et pas seulement ceux en difficulté, bénéficieraient-ils d'un temps dédié aux astuces pour mieux apprendre à apprendre ?

Donika : Oui et j'aurais vraiment aimé pouvoir en discuter avec mes enseignants du CO avant le passage au collège. La prise de notes, c'est très différent au CO ou au collège et les techniques qui fonctionnaient jusqu'à là deviennent soudainement inefficaces. J'imagine que certains jeunes, qui auraient pourtant les capacités de réussir, abandonnent uniquement parce qu'ils ne savent pas comment changer leurs stratégies et se démotivent, ce qui les empêche de persévérer. Au CO, si on a de la facilité, on n'a pas l'habitude d'étudier de manière rigoureuse et en fournissant des efforts.

Michaël : Je suppose que les élèves ayant plus de difficultés sont davantage sensibilisés dès le primaire ou le CO aux méthodes pour apprendre et organiser le travail, cependant je trouve que cela devrait en effet concerner tout le monde, car on peut toujours étudier plus rapidement et plus efficacement.

Donika : Aujourd'hui, par exemple en maths où j'ai plus de difficultés, je me dis que j'aurais certainement pu acquérir de meilleures bases au CO, en adoptant d'autres stratégies pour comprendre cette matière et l'apprendre.

Michaël : Souvent les techniques pour étudier sont simples et peut-être que de ce fait on n'en parle pas assez. Une fois qu'on a les bons outils, il s'agit encore de faire preuve de volonté pour apprendre. Je pense que la notion d'effort joue un rôle important pour trouver les techniques qui nous correspondent.

Pourriez-vous citer quelques exemples de stratégies simples mais efficaces ?

Michaël : Pour mémoriser, je fractionne le travail. Au niveau de la gestion de temps, je préfère six tranches de dix minutes d'intense concentration plutôt qu'une heure de travail la veille de l'examen.

Donika : Je privilégie aussi la régularité du travail et mon temps d'étude est variable selon les matières. Bien connaître le fonctionnement de sa mémoire me semble prioritaire.



«Si je ne comprends pas quelque chose, je n'hésite pas à poser des questions.»

Michaël Scaffidi

En classe, quelles sont vos astuces d'apprentissage ?

Michaël : En premier lieu, j'écoute et je me concentre sur ce que dit le prof, car pour moi c'est là que je gagne du temps. Et si je ne comprends pas quelque chose, je n'hésite pas à poser des questions.

Donika : Pour bien assimiler la matière, je mise aussi sur l'écoute active et attentive. En règle générale, je suis plus concentrée en classe qu'à la maison.

Comment gérez-vous les distracteurs ?

Donika : Si une pensée parasite mon esprit, je l'écris pour m'en libérer et ensuite je reprends mon travail. Pour moi, faire des pauses est crucial, toutefois je préfère en faire des courtes afin de rester dans le rythme. Mon souci, c'est parfois de gérer le stress qui empêche ma concentration.

Michaël : La distraction cognitive, c'est assurément le problème majeur. Même seul et dans le noir, on est vite distrait par nos pensées. Je crois important d'apprendre à calmer son esprit.

Le sens de ce que vous apprenez doit-il être dans votre viseur pour mieux parvenir à étudier ?

Donika : Pour comprendre ce que l'on apprend, il est préférable de savoir à quoi ça sert. A l'école primaire, mon moteur c'était la curiosité, et au CO c'était de venir au collège. Ce sens des savoirs devient plus visible au fur et à mesure que l'on grandit.

Michaël : A l'école obligatoire, je ne me posais pas la question du sens des apprentissages, encore moins lorsque la matière était transmise de manière ludique.

Ayant choisi mon futur professionnel, il m'arrive désormais de mettre l'accent sur des matières qui font davantage sens pour moi.

En classe, réinvestissez-vous les techniques de travail apprises en dehors de l'école ?

Donika : A côté de l'école je travaille, et ce que j'ai appris c'est qu'il faut se donner de la peine pour avoir ce que l'on veut.

Michaël : Parmi mes activités extrascolaires, il y a le foot et la musique, donc je connais la valeur de l'entraînement, l'importance de la rigueur et de la discipline, et la nécessité de bien dormir, toutefois ce n'est jamais gagné une fois pour toutes.

A l'avenir, face aux évolutions à la suite de ChatGPT, sera-t-il encore utile d'apprendre à apprendre ?

Donika : Absolument. Apprendre joue un rôle dans l'estime de soi et la confiance en soi. Comment être satisfait si l'on transfère tout à l'intelligence artificielle, sachant qu'elle ne dépassera jamais l'intelligence humaine ? Ce ne sont que des outils qui peuvent parfois nous aider dans certaines tâches, mais pas davantage, d'autant plus qu'autrement nous risquerions la soumission.

Michaël : L'arrivée de ChatGPT, c'est un peu comme dans le passé celle de la calculatrice. Force est de constater que c'est toujours important de savoir calculer. Ces évolutions démontrent en revanche la nécessité d'insister davantage sur le sens des apprentissages scolaires. En faisant des maths, on développe notre capacité d'abstraction, en rédigeant une dissertation, on se découvre soi-même. Apprendre est en cela essentiel à l'être humain.



«Pour bien assimiler la matière, je mise sur l'écoute active et attentive.»

Donika Thaqi

Introduire dans les écoles des ateliers pour apprendre à apprendre en expérimentant différentes stratégies, est-ce que cela vous paraîtrait pertinent ?

Michaël : Prévoir en 1^{re} année du CO et du collège une journée totalement dédiée aux stratégies pour apprendre à apprendre, cela serait passionnant.

Donika : J'adorerais ce type de journée, à laquelle il faudrait peut-être inviter des spécialistes des domaines du programme scolaire pour montrer d'autres utilités de ces matières.

Michaël : Une journée sacrifiée autour de cette thématique pourrait avoir des retombées sur plusieurs années d'apprentissage, donc ce ne serait pas un énorme investissement.

Propos recueillis par Nadia Revaz •